



HAL
open science

Conclusion, La géographie en partage : coopérations franco-polonaises hier et aujourd'hui

Lydia Coudroy de Lille

► **To cite this version:**

Lydia Coudroy de Lille. Conclusion, La géographie en partage : coopérations franco-polonaises hier et aujourd'hui. Lydia Coudroy de Lille, Marek Więckowski, Antoine Le Blanc, Maciej Jędrusik. La géographie en partage : coopérations franco-polonaises hier et aujourd'hui, Eur'Orbem, pp.219-225, 2021, Histoire(s), 9791096982202. halshs-04614957

HAL Id: halshs-04614957

<https://shs.hal.science/halshs-04614957>

Submitted on 17 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La géographie en partage. Coopérations franco-polonaises hier et aujourd'hui

Lydia Coudroy de Lille, Marek Marek Więckowski, Antoine Le Blanc, Maciej Jędrusik (dir.)
Editions Eur'Orbem, collection Histoire, 2021, pp. 219-225.

Ce texte est la version auteur de la conclusion de l'ouvrage cité en titre.

Conclusion

L'apport principal de cette publication est de rassembler dans un recueil tout un pan de l'histoire de la géographie, vue sous l'angle de la collaboration scientifique entre la France et la Pologne, une entreprise inédite à ce jour, et par conséquent inachevée. Nous souhaitons mettre en avant dans cette conclusion quelques propriétés des collaborations entre géographies française et polonaise : ses temporalités, les modalités particulières de la « pratique » géographique entre France et Pologne, les directions des circulations, la dimension diplomatique qui les sous-tend souvent. Ensuite nous développerons quelques remarques relatives aux apports à la connaissance géographique. Enfin nous terminerons par l'exposition de « chantiers » qui restent à entreprendre.

L'ouvrage fait apparaître des **temporalités** marquées par l'histoire politique du continent. Tout d'abord, la collaboration franco-polonaise est très ancienne, contemporaine de la création des plus anciennes universités en Europe, puisque parmi les premiers protagonistes, on trouve Pierre d'Ailly de l'Université de Paris et Sędziwoj Czechł de l'Académie de Cracovie. Il serait hasardeux de mesurer l'intensité des échanges scientifiques sur le temps long, car la science a globalement progressé, le nombre de textes, de documents cartographiques et de scientifiques en circulation également : que compter, et à l'aune de quoi mesurer l'intensité des échanges franco-polonais? En outre, les savants et les textes voyagent d'une discipline à l'autre : il est impossible de rattacher à la seule géographie des connaissances qui empruntent tour à tour à l'astronomie, aux mathématiques, à la théologie ou à l'histoire, avant que la géographie ne devienne une discipline autonome au XIX^e siècle. En tout cas, les relations entre géographes polonais et français, ponctuelles à l'aube de la connaissance « géographique » n'ont cessé de se développer depuis le Moyen Âge, et n'ont pas connu d'éclipse majeure. Le début du XX^e siècle, après l'indépendance de la Pologne, constitue sans doute une sorte d'âge d'or, et

les échanges sont multiformes, s'exprimant dans les institutions, les revues, des publications et traductions en français, ou encore une solide alliance franco-polonaise dans la diplomatie scientifique lors des congrès de l'Union Géographique Internationale. Il faut dire que dans l'entre-deux-guerres, la géographie française est à l'acmé de son rayonnement, et supplante la géographie allemande. La collaboration scientifique entre géographes polonais et français couvre donc un large pan de l'histoire. Mais elle est en outre traversée, habitée par elle. On voit en effet apparaître des moments de plus grande intensité « dramatique », liées à l'histoire de la Pologne en Europe : la période des partages, l'indépendance - moments sur lesquels nous revenons ci-dessous, et au XX^e siècle, l'état de guerre au cours duquel des amitiés entre géographes se sont scellées dans l'adversité. Les soubresauts de l'histoire polonaise ont ainsi produit à plusieurs reprises les conditions d'une transformation de la relation entre les partenaires scientifiques : de simple collaboration, elle se mue en solidarité, en amitié.

D'autre part, les chapitres historiques consacrés à cette collaboration mettent en lumière certaines particularités de la science géographique et donc des **modalités pratiques** des échanges scientifiques auxquelles elle donne lieu. La géographie a une dimension applicative qui apparaît très tôt dans ces échanges. Elle a en effet partie liée avec l'art de la guerre, la diplomatie, la cartographie ; par conséquent ce ne sont pas seulement des savants munis de textes qui circulent, mais aussi des diplomates, des militaires, et avec eux, des baromètres, des hygromètres, des astrolabes, des techniques d'ingénierie militaire...et surtout, des cartes. À plusieurs reprises, les compétences cartographiques des Français sont sollicitées à la cour polonaise, avec notamment la cartographie des confins ukrainiens en 1650 par Vasseur de Beauplan, le plan de Varsovie en 1762 par Pierre Ricaud de Tirregaille, des cartographes polonais éditent à Paris au XIX^e s des cartes de leur pays, etc. Une autre originalité apparaît de manière récurrente dans les pratiques de collaborations entre chercheurs universitaires, au XX^e et au XXI^e siècle, notamment à travers les chapitres qui décrivent sur le ton de la chronique quasi-biographique comment se sont déroulés les partenariats franco-polonais : la géographie ayant pour objet la compréhension du fonctionnement de l'espace terrestre dans toutes ses dimensions, elle se pratique « sur le terrain » : en passant des heures voire des journées en montagne, dans les espaces péri-urbains, ou dans les villages plus reculés, les collègues observent, mesurent, dessinent, photographient, interrogent les réalités sociales et topographiques

ensemble ; ce faisant, ils disposent des parenthèses de temps informel entre les sessions de travail qui cimentent les relations humaines, et lui procurent ce caractère affectif dont plusieurs chapitres rendent compte.

La **direction des circulations scientifiques** évolue dans le temps. Du Moyen Âge au XVIII^e siècle, les flux (de savants, de cartographes, et des techniques) sont plutôt orientés de la France vers la Pologne. Pour partie, les Français qui séjournent en Pologne le font à la faveur d'un voyage scientifique les menant jusqu'en Russie. Au début de cette période, les circulations de textes sont très limitées, mais semble-t-il plus équilibrées : le *Tableau du Monde* est apporté à la bibliothèque de l'Accadémie de Cracovie et inversement Sędziwoj Czechł offre un exemplaire de sa *Chronica Polonorum* à la bibliothèque de Navarre. À la fin du XVIII^e siècle, et surtout après 1831, les flux de la Pologne vers la France s'intensifient. Des Polonais s'engagent tout d'abord dans les expéditions napoléoniennes et participent à leurs missions scientifiques, contribuant ainsi à l'avancée de connaissances sur des territoires tiers comme l'Égypte, et plus tard, au XIX^e siècle, au gré d'autres collaborations franco-polonaises au Groenland, en Islande, dans le Haut-Soudan. Puis d'autres savants, dans le cadre de la Grande Émigration, trouvent asile à Paris où ils publient des annuaires statistiques, des ouvrages, des cartes sur la Pologne, et prononcent des conférences attirant un public fourni. Cette diffusion de connaissances sert naturellement la cause nationale. Inventorier dans d'austères tableaux statistiques les hommes, les ressources, délimiter les frontières du territoire, fixer les toponymes sur les cartes de la Pologne d'avant les partages participe de l'affirmation nationale au moins autant que de vibrants discours. Cette cause trouve un écho favorable dans les milieux scientifiques français, comme l'a montré entre autres l'analyse du *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*. Ces séjours prolongés à Paris ainsi que le statut de langue scientifique internationale du français expliquent que ces textes, annuaires et cartes soient rédigés dans cette langue par leurs auteurs polonais. Ceux-ci vont contribuer à structurer le champ de la géographie académique et savante en Pologne. Cette structuration a commencé par les textes : le *Glossaire de géographie*, premier dictionnaire géographique polonais, publié en 1766 à Vilnius, est inspiré de son homologue français publié pour la première fois en 1747. Le *Dictionnaire géographique* lui, dans sa version polonaise, est la traduction en polonais d'un texte français lui-même traduit de la version anglaise de Laurence Echard. La structuration de la discipline sous influence française se manifeste

également par la traduction de magazines géographiques de la fin du XVIII^e au début du XIX^e siècle. Elle s'est prolongée par les institutions, rarement pendant les Partages, plus souvent une fois l'indépendance recouvrée, avec la création de la Société Polonaise de Géographie, suivie de la *Revue Géographique (Przeegląd Geograficzny)* toujours en activité. C'est plutôt au XX^e siècle que la structuration académique par la formation s'accélère, avec des flux dans les deux sens : des étudiants commencent leur cursus en Pologne, réalisent leur doctorat en France, et reviennent enseigner en Pologne, fonder des champs de la géographie, des institutions scientifiques. Mais bien sûr, ces publications cette fois-ci se font en polonais. Non seulement les flux s'intensifient en volume, mais ils sont plus équilibrés (les missions scientifiques s'effectuant dans les deux directions), et ils ont pour protagonistes les meilleurs scientifiques de la discipline. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, Emmanuel de Martonne, Georges Chabot, Jacqueline Beaujeu-Garnier, autrement dit « la crème » de la géographie française du XX^e siècle sont omniprésents dans le tableau des coopérations franco-polonaises, ainsi que symétriquement Ludomir Sawicki, Eugeniusz Romer ou Jan Dylík côté polonais. Dans la période contemporaine, les échanges sont davantage balisés par des cadres européens (accords Erasmus, programmes européens, etc.) où la relation implique d'autres pays, comme objets de recherches ou origine des partenaires. Des traditions de coopérations « à bas bruit » entretiennent à peu de frais des relations professionnelles et interpersonnelles entre des sites universitaires, mais parallèlement des projets collaboratifs plus richement dotés et de portée spatiale plus large donnent naissance à des productions croisées.

On le disait, les moments les plus intenses de la collaboration franco-polonaises en géographie ont partie liée à l'histoire de la Pologne et s'entremêlent souvent avec la **diplomatie**. La diffusion de la connaissance sur la Pologne à Paris au XIX^e siècle relève de cette intrication entre savoir savant et engagement politique. L'autre moment fort, relaté dans le chapitre 2, est la conférence de la Paix à Paris, avec l'implication décisive d'Eugeniusz Romer et Emmanuel de Martonne (assisté par le jeune Georges Chabot). On est au cœur ici d'une géographie impliquée et dans l'action, étayée par la démonstration cartographique : Eugeniusz Romer avait publié en 1916 un *Atlas géographique et statistique de la Pologne*, dans ses frontières de 1792, ce qui avait valu son interdiction...ce dernier était toutefois revenu dans les valises des diplomates américains pour la Conférence de la Paix, et servit à rétablir les frontières de la Pologne! Comment ne pas

voir aussi dans l'organisation, par Romer, en pleine Conférence de la Paix, d'une exposition consacrée à l'histoire de la cartographie polonaise au XVI^e siècle un clin d'œil à la puissance performative de la carte?

Quant aux **apports**, au contenu des collaborations géographiques entre Français et Polonais, il est difficile d'en dresser un panorama autre qu'impressionniste. Dès le Moyen Âge, et pendant encore des siècles, les savants voyagent dans toute l'Europe et contribuent à construire une connaissance commune de phénomènes globaux, relatifs au fonctionnement de la Terre. Certains géographes ont contribué à cette connaissance géographique générale dans le cadre d'échanges entre France et Pologne. Le *Tableau du Monde*, de Pierre d'Ailly en 1410 en est un des jalons ; plus tard, les travaux de Władysław Górczyński en météorologie, ont légué à la science du climat un instrument (le « solarimètre de Górczyński », construit à Paris). Au XX^e siècle, les géographes polonais et français développent une niche de géographie économique : la géographie des textiles. Les publications qui en sont issues sont naturellement localisées dans les villes qui portent cette industrie en héritage : Lille et Łódź. Enfin, comme le montre l'examen des thèses dans le chapitre 1 et la structure de la partie 2, les travaux sur les villes polonaises, accomplis par des géographes français et polonais, ont permis d'enrichir la connaissance des mutations de la ville socialiste puis post-socialiste. Cependant, la majeure partie des collaborations franco-polonaises a construit une connaissance de phénomènes localisés, en France et/ou en Pologne : la connaissance des territoires polonais, avec la place majeure des plans et des cartes, le tourisme en France, l'évolution géomorphologique du Massif Central, des Carpates, la géographie de la diaspora polonaise en France, etc.. Dans la présente publication, l'examen systématique des contenus des publications que l'on pourrait aborder par des outils de textométrie pour les travaux numérisés -ce qui n'est pas forcément le cas de tous - n'est pas fait, et en outre certaines périodes comme les années 1945-80 environ sont moins traitées : il est donc difficile d'aller plus loin sur le contenu des apports scientifiques traités ici. Il est par ailleurs frappant de constater que certaines pages les plus vibrantes des échanges entre géographes des deux pays n'ont donné lieu à aucun « résultat », sous forme de publication nouvelle, d'avancée de la connaissance directement issue de ces voyages, missions d'enseignement, etc...Les géographes impliqués dans ces collaborations vont parfois diffuser les connaissances nouvelles, acquises sur le terrain ou dans des lectures, dans leur enseignement, dans des

ouvrages généraux – les traces en sont donc singulièrement discrètes. À défaut de pouvoir raisonner sur le contenu des connaissances produites, on perçoit mieux par quels vecteurs elles ont circulé. Les revues de géographie en font partie : souvent, on constate que les géographes français qui connaissent bien la Pologne, mais n'en maîtrisent pas la langue, publient dans *les Annales de géographie* ou d'autres revues françaises des recensions de publications qui leur ont sans doute été données, qu'ils ont lues en bibliothèque, en s'appuyant sur des résumés substantiels en français ou en anglais (c'est le cas par exemple de Pierre George, André Cailleux) : ils sont des passeurs de savoirs. Des auteurs polonais publient en français au XX^e siècle dans des revues françaises et inversement, des auteurs français coutumiers des collaborations avec la Pologne, comme Bernard Barbier, Pierre George, ont publié en français dans des revues polonaises. Ces publications croisées, dont l'analyse reste à faire, durent jusqu'à la fin du XX^e siècle environ. Elles sont les derniers feux du rayonnement du français comme langue scientifique internationale : en effet au XXI^e siècle, le système d'évaluation des chercheurs et des institutions académiques en Pologne a érigé la langue anglaise et les supports de publications anglophones au sommet du système.

Cet ouvrage laisse en suspens des **chantiers** présents entre les lignes, et qui restent à mener à bien. Citons les principaux :

- L'analyse des publications croisées (auteurs polonais dans des supports de publications français, et réciproquement) n'est ici qu'effleurée. Les moteurs de recherche de type Persée (et leurs équivalents dans les revues de géographie polonaises) permettraient de mettre en évidence la périodicité, les objets, la structuration géographique des liens (entre les sites des revues), le rôle de la diaspora polonaise en France.

-Les circulations d'ouvrages de géographie, de cartes, mesurables à travers les catalogues des bibliothèques universitaires, ou les traductions d'ouvrages scientifiques¹ constituent un champ de recherche en soi. Quels ouvrages ont « passé le seuil » de la traduction ? On sait aussi que les universitaires, lorsqu'ils se rendent dans un site partenaire, se plient au rituel quasi anthropologique du don d'ouvrages scientifiques, de revues, cartes (ce que la pratique du numérique a considérablement affaibli!). Lesquels

¹ accessibles à travers la base de données de l'Unesco *Index Translationum*

sont présents en langue originale dans les bibliothèques (polonais en France, et réciproquement) ?

-Dans la période contemporaine, on est capable d'inventorier en France les thèses ayant pour objet (unique ou partagé) la Pologne, et on sait que la Pologne de ce point de vue, occupe la deuxième place dans le recensement des thèses de géographie réalisées sur l'Europe médiane, après la Roumanie (Boulineau & Coudroy de Lille, 2019) ; il serait naturellement passionnant de faire l'exercice symétrique en étudiant le corpus des thèses de géographie faites en Pologne et portant sur des objets, des terrains situés en France.

-La période de la guerre froide n'est abordée ici qu'incidemment. La période 1945-1989 n'a pas bloqué les échanges universitaires, comme en témoignent les chapitres consacrés aux « couples » académiques. Mais aucun des chapitres de l'ouvrage n'aborde de front l'impact de l'instauration du communisme en Pologne sur les relations entre géographes, même si on lit que dans les années 1960, les colloques internationaux reprennent, que les géographes polonais ont pu malgré tout continuer à venir en France à partir des années 1960. Mais avant ? On sait qu'en France, dans les années 1950 une partie des géographes, à l'instar de l'ensemble des sciences sociales, prend le tournant marxiste, ce dont rendent compte certaines publications de Pierre George par exemple. En outre, de nouveaux auteurs surgissent, véhiculant une connaissance géographique des pays d'Europe de l'Est selon cette vision partisane dans des ouvrages synthétiques (Blanc et al., 1967, Smotkine, 1986). Mais ils demeurent en dehors des canaux de production scientifique : ils ne sont insérés dans aucun des réseaux de collaboration franco-polonais (c'est pourquoi ils n'apparaissent d'ailleurs sous la plume d'aucun des auteurs de cet ouvrage), n'ont pratiquement rien publié à part ces ouvrages de synthèse, et les comptes rendus de ces derniers dans les revues scientifiques sont souvent très critiques, voire sarcastiques. Il reste donc à étudier l'impact de la guerre froide sur les modalités des relations entre les scientifiques des deux pays, et sur les contenus des productions géographiques.

Bibliographie :

BLANC A., GEORGE P., SMOTKINE H., ENYEDI G., SANDRU I. 1967, *Les Républiques socialistes d'Europe centrale*, Paris, PUF « Magellan ».

BOULINEAU E., COUDROY de LILLE L., 2019, L'Europe médiane vue à travers les thèses de géographie depuis les années 1980 en France [in:] A. Marès (dir.), *La France et l'Europe médiane. Construction des savoirs savants*, Paris, Institut d'Études Slaves, p. 25-40.

SMOTKINE H., 1981, *La Pologne*, Paris, PUF « Que sais-je ? ».